

Introduction

Werner Paravicini



Éditeur
CNRS Éditions

Édition électronique

URL : <http://rgi.revues.org/963>
DOI : 10.4000/rgi.963
ISSN : 1775-3988

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2003
Pagination : 9-13
ISSN : 1253-7837

Référence électronique

Werner Paravicini, « Introduction », *Revue germanique internationale* [En ligne], 20 | 2003, mis en ligne le 06 juillet 2011, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rgi.revues.org/963> ; DOI : 10.4000/rgi.963

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Introduction

WERNER PARAVICINI

POURQUOI CE COLLOQUE ?

Il y a au moins deux raisons pour se pencher sur la haute figure de Johann Gottfried Herder, maintenant, en 2003 : cette année-ci est celle du deuxième centenaire de sa mort, à Weimar, le 18 décembre 1803. C'est une noble obligation que de commémorer l'un des grands qui ont donné un éclat incomparable à cette petite résidence en Thuringe, à côté de Goethe, Schiller et Wieland, le moins connu des quatre et « von Weimar's vier Sternen der erste, welcher erlosch »¹. Et il est particulièrement attrayant de faire revivre un homme qui a été important, mais toute sa vie un malheureux.

Il y a d'autre part l'actualité de sa pensée à un moment où l'Europe réintègre, et à un certain degré redécouvre, sa face orientale, balte et slave. Non d'une manière abstraite, mais de façon très pratique : comment maîtriser la pluralité des langues européennes, où tracer la frontière de l'Europe, comment distinguer la vieille Europa de la nouvelle : l'une est-elle en perte de vitesse, l'autre est-elle en train de monter, atteindre le même niveau, dépasser son modèle par l'innovation et le poids de ses populations moins exigeantes quant au niveau de vie ? Herder a introduit non seulement la poésie slave et baltique en Allemagne, mais aussi celle espagnole et portugaise. Il a mis en valeur non seulement des grands textes (comme *Le Cid*), mais aussi les formes brèves de poèmes et des chansons, les « Stimmen der Völker in Liedern ».

1. Le roi Louis I^{er} de Bavière ; voir le catalogue d'exposition *Johann Gottfried Herder : Ahndung künftiger Bestimmung*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1994, p. 237.

Au XVIII^e siècle, la Prusse orientale a donné naissance à plusieurs grands hommes. Königsberg a été, pendant une génération, l'un des centres intellectuels de l'Europe. Tandis que Kant fait abstraction de son pays d'origine, pour ne parler que de l'humanité tout entière, Herder, né en 1744 dans la petite ville de Morungen située vers la frontière polonaise, élève de Kant à Königsberg, fait fructifier cette expérience vécue, en Prusse orientale d'abord, à Riga en Livonie ensuite, où il vit quelques années en tant qu'enseignant et prédicateur. Les civilisations et langues polonaise (son père est chantre du service religieux en polonais), lithuanienne, livonienne et, surtout, russe, il a appris à les apprécier. Il quitte Riga en 1769, renonce à son poste, prend le bateau, et arrive en France (sans vraiment vouloir y aller)¹. Il en avait cependant déjà lu et continue à lire les grands auteurs du moment, notamment Voltaire, Fréron, Fontenelle, Montesquieu, d'Alembert, et Rousseau.

HERDER EN ROUTE VERS LA FRANCE

Son soi-disant *Journal de mon voyage en l'année 1769* est une amère déception pour l'historien du Grand Tour que je suis : *Le Voyage sentimental* de Laurence Sterne, de l'année précédente, qui pourtant termine le voyage en Italie à Calais, est truffé de détails de la vie vécue en comparaison avec cette rêverie des choses à faire, des plans formés, des ambitions les plus générales à réaliser, et rédigée d'ailleurs le voyage terminé, en France. À peine mentionne-t-il avoir mis pied à terre le 15 juillet 1769 en Bretagne, à Paimbœuf dans l'estuaire de la Loire². Il passera quelque temps à Nantes puis se rend à Paris, où il arrive le 8 novembre. Il prend logis chez un fameux compatriote, le graveur Johann Georg Wille qui nous a laissé un volumineux *Journal* où Herder d'ailleurs figure³. Il y rencontrera Diderot, d'Alembert et tant d'autres. Il lit le français, mais il ne sera jamais franco-phone ou un ami de l'imitation du français si fort en vogue auprès de tant d'Allemands de son époque. Quelques semaines passées, Herder reçoit l'offre d'accompagner le fils du prince évêque (protestant) de Lübeck à Saint-Petersbourg, une chaire à l'Université de Kiel lui semblait promise. Au début de l'année, il prend la mer pour rentrer en l'Allemagne. En avril 1770 il arrive à Eutin près de Lübeck. C'est là que nous le quitterons.

1. J. G. Herder, *Journal meiner Reise im Jahr 1769*, éd. par Katharina Mommsen, Stuttgart, Reclam, 2002, p. 117-118, 120.

2. *Journal*, p. 117.

3. P. Pénisson, *J. G. Herder : la raison dans les peuples*, Paris, Éd. du Cerf, 1992, p. 67 ; cf. Johann Georg Wille, *Briefwechsel*, éd. par Elisabeth Decultot, Michel Espagne et Michael Werner, Tübingen, Max Niemeyer, 1999.

Malgré toutes ses lectures – il dévore son Montesquieu en voiture, entre Nantes et Paris –, son admiration pour la civilisation française et ses auteurs actuels connaît des bornes étroites¹. Pour Herder, la France de son époque est déjà entrée en décadence, autant en littérature qu'en mœurs. « Man wohnt auf den Ruinen » ; « sprossende Herbstnackkömmlinge. Die grosse Ernte ist vorbei. »² « Goût » et « honneur » font la loi. Ce qui manque est la vérité : « Man ist der Wahrheit müde : man will was Neues, und so muß endlich der barokke Geschmack erhalten, um was Neues zu verschaffen ».³ Herder représente ainsi la tendance nouvelle qui prévaut alors et longtemps en Allemagne de vouloir se libérer du modèle français, malgré une nette conscience du fait que, comparés aux Français, les Allemands sont souvent « *groß* », des rustres⁴. Néanmoins, le français est inévitable, il est même plus important que le latin :

Nach der Muttersprache folgt die Französische : denn sie ist die allgemeinste und untenbehrlichste in Europa : sie ist nach unsrer Denkart die gebildetste : der schöne Styl und der Ausdruck des Geschmacks ist im meisten in ihr gefornt, und von ihr in andre übertragen : sie ist die leichteste, und einförmigste, um an ihr einen *Praegustus* der Philosophischen Grammatik zu nehmen : sie ist die ordentlichste zu Sachen der Erzählung, der Vernunft und des Raisonnemens. Sie muß also nach unserer Welt unmittelbar auf die Muttersprache folgen, und vor jeder andern, selbst vor der Lateinischen vorausgehen. Ich will, daß selbst der Gelehrte beßer Französisch, als Latein könne⁵ !

Herder prend ses distance d'avec les Lumières, mais seulement après les avoir complètement intégrées⁶.

L'HISTOIRE POUR QUOI FAIRE ?

Herder dans la perspective d'aujourd'hui, c'est souvent un ancêtre de cette étrange acquisition de la modernité, de cet historicisme qui nous a fait perdre pied dans le terrible torrent du changement permanent⁷. On a pu voir en Herder un frère précurseur de Nietzsche critique de la pratique positiviste des historiens de son temps⁸. Mais ce n'est que l'aurore.

1. *Journal*, p. 231 s. ; Péniisson (1992), p. 69 s.

2. *Journal*, p. 92 s.

3. *Journal*, p. 109.

4. *Journal*, p. 236-241.

5. *Journal*, p. 66.

6. Michael Maurer, « Die Geschichtsphilosophie des jungen Herder in ihrem Verhältnis zur Aufklärung », in *Johann Gottfried Herder*, éd. par Gerhard Sauder, Hambourg, Meiner, 1987, p. 141-155.

7. Cf. Georg Gerson Iggers, *Deutsche Geschichtswissenschaft : eine Kritik der traditionellen Geschichtsauffassung von Herder bis zur Gegenwart*, Wien, Böhlau, 1997, p. 43 s., en part. p. 50-54, 58-59 ; Gerhard vom Hofe, « Weistrahlsinnige Ur-Kunde : zur Eigenart und Begründung des Historismus beim jungen Herder », in *Johann Gottfried Herder* (voir note précédente), p. 364-382.

8. Cf. Dietrich Harth, « Kritik der Geschichte im Namen des Lebens : zur Aktualität von Herders und Nietzsches geschichtstheoretischen Schriften », in *Archiv für Kulturgeschichte* 68 (1986), p. 407-456.

Le mécanisme broyeur de valeurs mis en perspective historique, il ne l'a pas encore effrayé. Il ne voit que la promesse d'un avenir libéré de la tradition. Les « Archive des Menschlichen Geschlechts »¹ n'ont rien de terrifiant pour lui, nous sommes encore loin de la « Généalogie de la morale ». Pourtant, c'est là que réside une partie de sa modernité. Écoutons-le :

Welch ein Werk über das Menschliche Geschlecht ! den Menschlichen Geist ! die Cultur der Erde ! aller Räume ! Zeiten ! Völker ! Kräfte ! Mischungen ! Gestalten ! Asiatische Religion ! und Chronologie und Policei und Philosophie !

Aegyptische Kunst und Philosophie und Policei ! Phönicische Arithmetik und Sprache und Luxus ! Griechisches Alles ! Römisches Alles ! Nordische Religion, Recht, Sitten, Krieg, Ehre ! Papistische Zeit, Mönche, Gelehrsamkeit ! Nordisch asiatische Kreuzzieher, Wallfahrter, Ritter ! Christliche Heidnische Aufweckung der Gelehrsamkeit ! Jahrhundert Frankreichs ! Englische, Holländische, Deutsche Gestalt ! – Chinesische, Japonische Politik ! Naturlehre einer neuen Welt ! Amerikanische Sitte u.s.w. –

Grosses Thema : das Menschengeschlecht wird nicht vergehen, bis daß es geschehe ! Bis der Genius der Erleuchtung die Erde durchzogen ! Universalgeschichte der Bildung der Welt² !

DU NATIONALISME CULTUREL AU NATIONALISME POLITIQUE

Parfois, il semble encore complètement adhérer au modèle qui a prévalu pendant des siècles, quand il parle de ses projets de voyage et de formation :

[...] mich zum Nutzen und zur Bildung der lebenden Welt einweihen, das Zutrauen der Regierung, des Gouvernemen[t]s und des Hofes gewinnen, Frankreich, England und Italien und Deutschland in diesem Betracht durchreisen, Französische Sprache und Wohlstand, Englischen Geist der Realität und Freiheit, italienischen Geschmack feiner Erfindungen, Deutsche Gründlichkeit und Kenntniße, und endlich, wo es nöthig ist, Holländische Gelehrsamkeit einsammeln [...] Anekdoten von Paris zu wissen ! wenigstens alles Das kennen, wovon andre plaudern³.

Mais l'exigence d'une voie particulière à chaque entité linguistique ne suggère-t-elle pas que Herder a joué un grand rôle dans la naissance de tant de nations dont la concurrence pose de grands problèmes aujourd'hui ? Herder n'est-il pas le grand-père du nationalisme qui a empoisonné le XIX^e et le XX^e siècle et qui risque de continuer à le faire ? C'est certainement le cas en Europe du Centre-Est. Moins en Allemagne au XIX^e siècle qu'en celui du XX^e, quand le « *Volkstum* » commence sa

1. *Journal*, p. 125.

2. *Journal*, p. 17.

3. *Journal*, p. 29, 121.

néfastes carrières¹. Les nations en tant qu'organismes qui vivent et meurent, n'était-ce pas une figure dangereuse de pensée ? La conscience nationale allemande ne fut-elle, pour Herder, lui aussi, établie qu'au prix du rejet de la France ?

SE SERVIR DE HERDER

Les nationaux-socialistes ont ainsi favorisé une interprétation nationaliste et « *völkisch* » de Herder, erronée, nous le savons, mais pouvant se réclamer d'antécédents au XIX^e siècle. C'est sous leur égide qu'a été fondé le premier Institut Herder à Riga². On comprend qu'après 1945, en Allemagne, l'intérêt pour Herder pendant de longues années ait été presque inexistant.

Après 1949, la RDA a cependant placé sa politique culturelle extérieure sous son nom, sa slavophilie lui rendant de grands services.

Le monde germano-baltique ayant cessé d'exister, la RFA a fondé après 1949 un second « Johann Gottfried Herder-Institut », domicilié à Marbourg. C'est de nos jours un pur institut de recherche et de documentation, qui entretient les meilleures relations avec les régions d'origine de son patron.

En France actuelle, la lecture volontiers anti-nationaliste, anti-*Volk*, anti-*Kulturnation*, longtemps dominante, et pour cause, a été battue en brèche par les travaux de M. Pénisson qui voit plutôt anti-hiérarchie, relations et transferts.

Tous les historiens sont en permanence à la recherche de leur sujet. Actuellement nous nous rapprochons considérablement de la perception du monde qu'a été celle de Herder. Non pas l'État, ses lois, ses formes, sa constitution nous intéressent, mais la culture comprise en un sens presque universel, quitte à redécouvrir dans une perspective culturaliste l'État. Curieusement, les deux tendances sont presque synchroniques de nos jours et vont de pair. En tout cas, il y a lieu et raison de se pencher sur Herder et de le relire.

*Institut historique allemand
Hotel Duret du Chevre
8, rue du Parc-Royal
75003-Paris
direktor@dhi-Paris.fr*

1. Cf. Otto Dann, « Herder und die Deutsche Bewegung », in *Johann Gottfried Herder* (voir ci-dessus, p. 11, n. 5), p. 308-340.

2. P. Pénisson, « L'Imaginaire européen de Johann Gottfried Herder », in *Transferts culturels triangulaires France-Allemagne-Russie*, sous la direction de Katia Dmitrieva et Michel Espagne (*Philologiques*, 4), Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1996, p. 141-151, ici p. 143 ; Bernhard Becker, « Phasen der Herder-Rezeption von 1871-1945 », in *Johann Gottfried Herder* (voir ci-dessus, p. 11, n. 5), p. 423-436, ici p. 431-436.